

Il brûla les étapes pour arriver plus vite. Mais les fatigues des campagnes où il avait suivi le maréchal avaient altéré sa santé. Terrassé par un mal subit, il tomba de cheval, en pleine route, à un quart de lieue de la petite ville de Tain, sur la rive gauche du Rhône. C'était le 10 février 1643.

Le malheureux courrier fut relevé par des passants. Son costume et son équipement annonçaient un personnage d'importance : il était vêtu d'une « innocente », ample casaque de drap gris, à parements de même couleur et galonnée d'argent, d'un pourpoint de serge noire, de caleçons de chamois, recouvrant des chausses de drap noir et des bas de soie gris, à demi-cachés par des bottes éperonnées. Une chemise de fine toile de Rouen, garnie de dentelles, avec petit collet et rabat, une écharpe blanche, bordée « de trois doigts de dentelle d'argent », un manteau d'écarlate à parements de taffetas rouge cramoisi ; le petit troussequin noir supportant une épée-couteau avec garde figurée et poignée d'argent, qu'il portait à son côté ; sa bague « en deux ronds d'or, émaillés de noir et réunis par un chaton timbré d'une croix de Malte en émail noir et blanc » ; enfin, les deux pistolets à rouet, qui pendaient à la selle de son cheval, ne pouvaient laisser aucun doute sur la haute qualité de cet inconnu ¹.

On le transporta très doucement chez le sieur Jean Cara, maître de la poste pour le roi. On l'y installa dans la meilleure chambre, dont on ferma hermétiquement les volets, le malade étant si faible qu'il ne pouvait supporter l'éclat du jour.

Un apothicaire, maître Etienne Chaullet, était là, qui donna les premiers soins au malade. Celui-ci ayant repris ses sens, on s'empressa de prévenir M. de Tournon, gouverneur de la province, de la situation fâcheuse où se trouvait le courrier de monseigneur le vice-roi de Catalogne.

Pierre-Scize (28 décembre 1644) et son procès fut commencé. Plusieurs des contemporains virent dans cette affaire, qui passionna l'opinion, une « suite de celle de M. de Thou ». Instruit lentement à Paris, à Lyon, en Catalogne, le procès n'était pas terminé en 1648. La Fronde commençait. Mazarin se hâta de libérer le captif, qui sortit de prison le 13 septembre de cette dernière année, après quarante-huit mois de détention.

Après la Fronde, à laquelle il prit une part active, le maréchal, réconcilié avec la cour, fut remis en possession de sa vice-royauté. En 1652, il fit en Catalogne une dernière campagne. Philippe de La Mothe-Houdancourt mourut à Paris en 1657.

1. Inventaire dressé à Tain (*Arch. du Rhône*, E 687).